

LT2

LA TRIBUNE TERRITOIRES
PARTAGEONS L'ÉCONOMIE

DU VENDREDI 25 AU JEUDI 31 OCTOBRE 2019
NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT



HAUTS-DE-FRANCE Le canal Seine- Nord assuré d'être financé

CHANTIER L'État a confirmé qu'il contribuera à hauteur de 1,1 milliard d'euros pour lancer dès 2020 ce « chantier du XXI^e siècle ». ●●● PAGE 24

Les startups strasbourgeoises chassent en meute à Boston

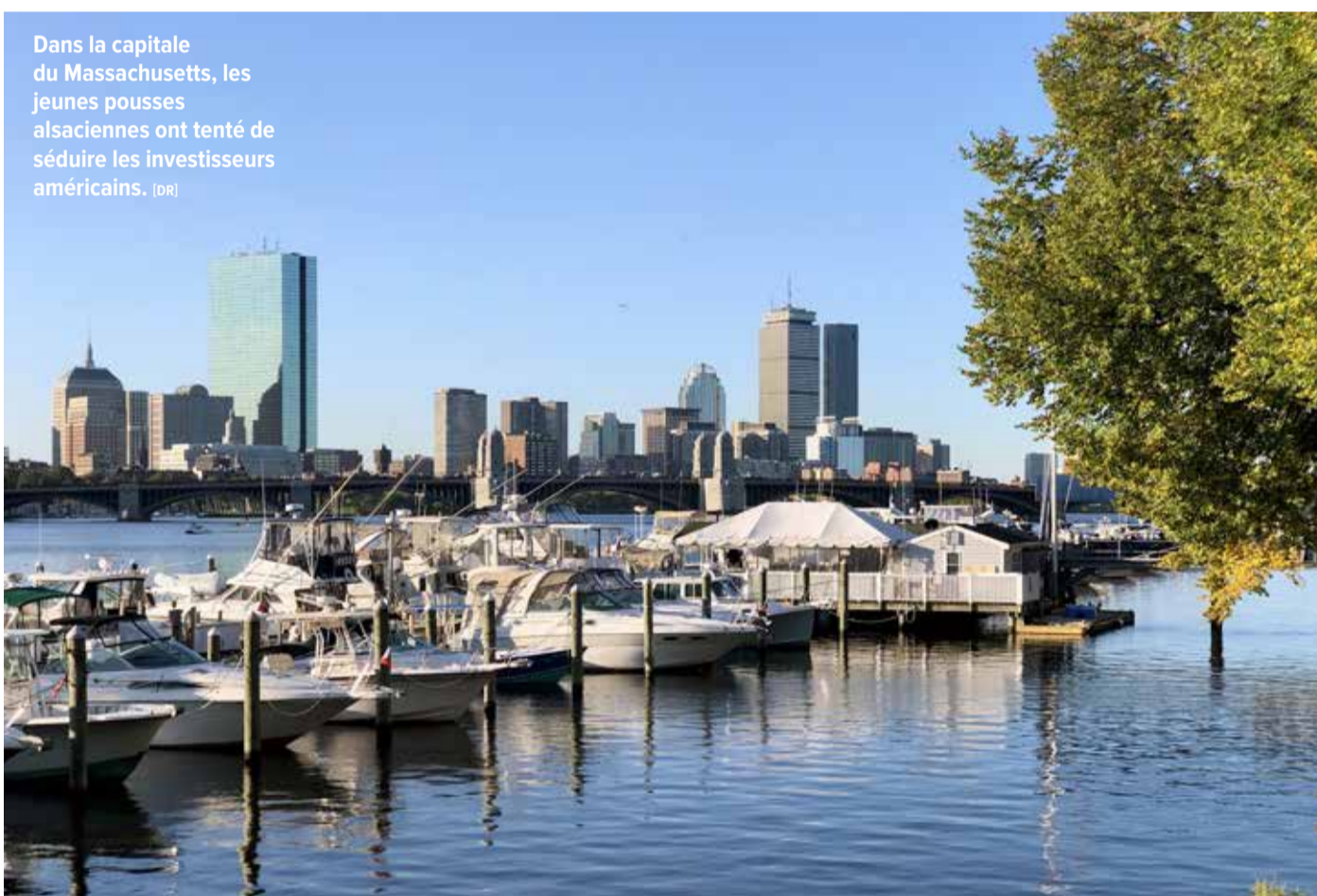
INNOVATION Onze entreprises strasbourgeoises issues des technologies médicales et des industries créatives se sont rendues à Boston, à la rencontre des acteurs locaux de l'innovation. Les organisateurs dressent un bilan positif de l'expérience, mais les retombées immédiates sont en dessous des attentes.

OLIVIER MIRGUET, À BOSTON

La scène se déroule dans les bureaux du cabinet d'avocats américain McDermott Will & Emery, au 34^e étage d'un building à Boston. Séverine Sigrist, présidente de la startup strasbourgeoise Defymed, défend énergiquement son projet de levée de fonds. L'entreprise qu'elle a fondée a mis au point un pancréas bioartificiel et un dispositif médical pour la délivrance d'insuline. Defymed promet de soigner des patients

diabétiques sans avoir recours à des injections et sans risque de surmédication. L'entreprise prévoit une mise sur le marché en 2023 et elle recherche, d'urgence, 15 millions d'euros pour boucler ses prévisions de 2019. « *Our business model is very clear* », promet Séverine Sigrist. En face d'elle, les investisseurs américains font la moue. « *J'ai du mal à croire en vos prédictions* », lâche un membre du jury. Parmi eux, New England Venture Capital, une association de 80 fonds indépendants, « pèse » 80 milliards de dollars. Il y a aussi des représentants du groupe américain d'équipement médical Stryker (13,6 milliards de dollars de chiffre d'affaires) et de l'accélérateur de startups MassChallenge (1900 projets soutenus). Après dix minutes de présentation, chacun vote en agitant un petit carton.

Dans la capitale du Massachusetts, les jeunes pousses alsaciennes ont tenté de séduire les investisseurs américains. [DR]



PAGE 22 ●●●



TOULOUSE ITrust au capital de l'irlandais 4Securitas

CYBERSÉCURITÉ L'entreprise toulousaine compte avec cette opération devenir un leader européen dans son secteur.

ACTION ITrust n'a pas dévoilé le montant et les modalités de cette prise de participation.

●●● PAGE 25

LA STARTUP

Basée à Sancerre, Imprimerie Centre Etiquette permet grâce à son application de connaître l'histoire d'une bouteille de vin et d'en vérifier l'authenticité.

●●● PAGE 26

LA DÉCIDEUSE

Magali Charbonneau, nouvelle préfète de la région Île-de-France, va organiser la mobilisation générale pour l'emploi.

●●● PAGE 27

22 L'ENQUÊTE

[Les startups strasbourgeoises chassent en meute à Boston]



Verdict: cinq fois le rouge. Des haut-parleurs diffusent la musique du film *Rocky*. Comme si les organisateurs de cette rencontre entre entrepreneurs et des pourvoyeurs de fonds voulaient adresser un message subliminal: « Continue de te battre. »

Severine Sigrist n'a pas fait seule le déplacement à Boston. À ses côtés, dix jeunes entreprises strasbourgeoises issues de Semia, l'incubateur public local, forment la première cohorte de ce programme initié par la collectivité. Sélectionnées en début d'année par la collectivité et l'incubateur, elles ont passé dix jours au contact des acteurs d'un écosystème que Delphine Krieger, directrice de l'innovation et du développement international à l'Eurométropole de Strasbourg, estime « exemplaire ». « C'est la meilleure approche possible, la plus innovante pour accélérer nos entreprises à l'international », juge-t-elle. La collectivité a posé 40000 euros sur la table pour organiser ce déplacement collectif.

Séverine Sigrist, présidente de Defymed, et Manuel Pires, son directeur du développement, sont venus à Boston en septembre défendre leur projet de levée de fonds.

[O. MIRGUET]



150 HEURES DE FORMATION

Les entreprises sont mises à contribution en fonction de leur degré de maturité: 15000 euros pour les plus solides et quatre fois moins pour les toutes jeunes pousses. Les candidats se répartissent à parts égales entre deux catégories. Les sociétés déjà matures constituent la branche médicale du groupe. Les plus petites évoluent dans les industries créatives, l'e-commerce et les greentech. Avant de traverser l'Atlantique, il a fallu se préparer pendant trois mois, recevoir 150 heures de formation, appréhender le système juridique américain, apprendre des méthodologies de levées de fonds.

« Nous sommes partis comme ambassadeurs de notre écosystème », estime Luc Soler, l'un des dirigeants strasbourgeois qui ont fait le déplacement à Boston. Son entreprise, Visible Patient, fournit des modèles 3D de patients, utilisés par les chirurgiens en phase pré- et peropératoire. Pour Luc Soler, l'objectif est clair: il cherche des débouchés internationaux. Sa levée de fonds (11,3 millions d'euros) a été bouclée en France avant l'été. « Je veux comprendre le territoire nord-américain et rencontrer des clients. ». L'ouverture d'une filiale aux États-Unis est pré-

« Les startups alsaciennes ne sont pas surcotées comme certaines pépites nord-américaines »

VINCENT LING,
DIRECTEUR AU LABO TAKEDA

vue mi-2020. Il a profité du voyage pour visiter des centres de formation, des hôpitaux, rencontrer des chirurgiens et des assureurs.

Philippe Bastide, fondateur de Dianosis, a lui aussi visité des hôpitaux pour sonder l'intérêt des services d'urgence pour un autre dispositif médical, un ballonnet asymétrique qui réduit les saignements intra-nasaux.

Camille Srour, qui a mis au point un système pour traiter les hernies discales lombaires avec sa jeune société, SC Medica, a orienté sa tournée vers des établissements spécialisés dans la chirurgie du rachis. Il cherche 6 millions de dollars pour accélérer son développement. « Les États-Unis, c'est 50% de notre marché en valeur », calcule-t-il.

« Nous proposons des sessions de travail en commun et une autre partie du programme sur mesure », résume Alistair Schneider, directeur d'Innouvo, la société locale d'investissement et de conseil prestataire des autorités strasbourgeoises. Les bureaux d'Innouvo, où les entre-

prises se sont entraînées à « pitcher » pendant deux demi-journées consécutives, offrent une vue plongeante sur l'école de management du MIT. L'environnement propose tous les ingrédients pour les inspirer: Kendall Square, le quartier d'affaires où les Strasbourgeois ont posé leurs valises, abrite l'essentiel des centres de recherche de l'agglomération de Boston, où se trouve aussi l'université de Harvard. L'Américain Vincent Ling, directeur des nouvelles tech-

nologies du laboratoire pharmaceutique Takeda, a prêté une oreille aux présentations des Strasbourgeois avant de formuler des recommandations sur leurs stratégies. Il est venu en voisin: ses bureaux se situent à Kendall Square, entre le MIT et Novartis. « Les startups alsaciennes ne sont pas surcotées comme peuvent l'être certaines pépites nord-américaines. J'y vois de bonnes opportunités d'investissement », reconnaît-il. « Ces jeunes entreprises maîtrisent leurs techno-

3 QUESTIONS À...



CATHERINE TRAUTMANN, VICE-PRÉSIDENTE DE L'EUROMÉTROPOLE DE STRASBOURG CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

« Un coup d'essai »

Comment est venue cette idée d'envoyer des startups strasbourgeoises à Boston?

J'ai fait connaissance avec Alistair Schneider, le fondateur d'Innouvo, lors d'un déplacement au CES de Las Vegas. Strasbourg est jumelée avec Boston depuis 1960.

Nous ne sommes pas les seuls à vouloir travailler avec cette ville sur le développement de nos écosystèmes de la santé. Boston a déjà établi des liens avec Lyon.

Mais j'estime que Strasbourg a atteint la taille critique avec son pôle de compétitivité et ses infrastructures dédiées à l'accueil des entreprises du secteur médical. Nous sommes visibles à l'international. Nous allons fêter en 2020 le 60^e anniversaire de notre jumelage. Le partenariat va monter en puissance.

Les entreprises alsaciennes maîtrisent-elles suffisamment les codes du marché américain?

C'est un coup d'essai. Le problème, dans leur façon de se présenter, c'est l'angle d'attaque, pas assez orienté vers les marchés. Mais ces startups ont progressé. Elles montrent qu'elles sont capables d'aller chercher de l'argent ailleurs que dans les caisses de collectivités!

Pensez-vous que le voyage en groupe ait produit un impact sur votre visibilité?

Il est essentiel de chasser en meute. Strasbourg représente un pôle universitaire international dans les spécialités médicales. Il faut le faire savoir. Nous allons revenir régulièrement à Boston. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR O.M.

Pas moins de 11 jeunes entreprises alsaciennes ont débarqué il y a quelques semaines dans la capitale du Massachusetts pour rencontrer des investisseurs nord-américains. [O. MIRGUET]





WWW.LATRIBUNE.FR

« Comment Defymed va révolutionner le quotidien des diabétiques »

« L'aéroport de Strasbourg s'élance de plus belle à l'international »

Innouvo, un programme franco-américain

C'est un Alsacien qui a organisé le programme d'exploration des entreprises strasbourgeoises aux États-Unis. Alistair Schneider, ancien responsable des services juridiques de Millipore à Molsheim (Bas-Rhin), s'est finalement établi à Boston après avoir passé une année dans la Silicon Valley. Il a fondé Innouvo, société de conseil spécialisée dans l'accompagnement des investisseurs. Innouvo propose aussi d'investir, sur ses fonds, dans certaines startups qu'elle juge prometteuses. « Une vingtaine d'entreprises sont déjà passées entre nos mains, pour des tickets moyens de 15000 euros. Nous sommes capables de mobiliser jusqu'à 5 millions d'euros avec nos partenaires locaux », annonce Alistair Schneider.

Le projet sur mesure pour une cohorte de onze startups françaises, fin septembre 2019 à Boston, constitue une première pour Innouvo. « Nous intervenons en amont des autres acteurs de la promotion internationale de l'économie française, comme Business France », explique

Alistair Schneider. Le programme a été élaboré sur demande du service de l'innovation et du développement international de l'Eurométropole de Strasbourg. Soit trois mois de formation à distance par visioconférences entre juin et août, une aide à la préparation des présentations en anglais et dix jours sur place, partagés entre des sessions de travail collectif, des « pitches », des visites d'hôpitaux et d'incubateurs, et des conférences. Et une soirée « réseau » dans les salons du Consulat de France, avec les milieux culturels et économiques.

DES VILLES JUMELÉES

La capitale du Massachusetts n'a pas été choisie au hasard. Strasbourg est jumelée avec cette municipalité depuis 1960. À l'origine, le jumelage à l'initiative de Charles Munch, chef d'orchestre alsacien expatrié au Boston Symphony Orchestra, était seulement culturel. Au fil des années, des médecins de l'Institut de recherche contre les cancers de l'appareil digestif ont commencé à travailler

avec la Harvard Medical School. L'École supérieure de biotechnologie de Strasbourg a établi des liens pour l'accueil de stagiaires avec le New England Biolab. L'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire (IGBMC) de Strasbourg collabore avec le MIT. « On veut faciliter le troc entre les écosystèmes », propose Alistair Schneider.

Michel Husserr, un homme d'affaires alsacien qui a investi dans le

capital-risque après avoir cédé son entreprise, la Librairie de l'éducation, il y a six ans, est l'un des partenaires financiers d'Innouvo. « Les échanges à Boston permettent de muscler l'écosystème alsacien, sans compter l'impact bénéfique du team building au sein de notre groupe », observe-t-il.

L'effet réseau a fonctionné entre les Strasbourgeois : trois petites startups qui ont participé au voyage ont décidé de collaborer avec les medtechs, plus matures. L'une des entreprises participantes devrait bénéficier l'hiver prochain d'un investissement symbolique de la part de Michel Husserr : 50000 euros. « Il y aura une suite », promet-il.

Prochaine étape, au printemps 2020 : l'accueil d'une cohorte d'entreprises américaines à Strasbourg. Innouvo va activer ses réseaux alsaciens pour organiser un programme similaire à celui de Boston. Mais il n'est pas garanti qu'on trouve en Alsace des investisseurs du même calibre que New England VC, Takeda ou Stryker... ■ O.M.

« Les échanges à Boston musclent l'écosystème alsacien, sans compter l'impact du "team building" »

MICHEL HUSSERR,
HOMME D'AFFAIRES ALSACIEN

logies, mais elles ne savent pas appliquer la touche de polish indispensable pour transformer leurs projets en succès. Je suis prêt à leur donner des conseils gratuits », propose-t-il. Takeda n'investira pas cette fois-ci. « Nous accueillons toute l'année à Boston des délégations semblables à celle-ci, qui cherchent des fonds », reconnaît Vincent Ling. La démarche strasbourgeoise ne serait-elle qu'un copier-coller des missions nord-américaines de tous les écosystèmes du monde ?

Pour avoir la réponse, il faut se rendre au Venture Café, dans un espace de détente aménagé dans un cinquième étage à Kendall Square. C'est l'un des plus grands incubateurs de startups à Boston, qui ouvre ses portes chaque jeudi soir à la communauté locale de l'innovation. L'ambiance est festive, la bière gratuite. Incontournable pour ceux qui cherchent de nouveaux contacts avec des scientifiques, des créateurs d'entreprises ou des financiers. Ce soir-là, un groupe d'entrepreneurs

« Nous ne sommes pas l'Église catholique ! Nous sommes là pour faire du business, point final »

TIM O'MALLEY,
DIRECTEUR D'EURUS INCORPORATED

brésiliens en visite à Boston sponsorise le buffet. Des Espagnols sont venus aussi « pour faire du business ». Il y a également des Allemands, des Chinois. « Ce qui distingue les Alsaciens, c'est le caractère régional de la mission, et la façon dont ils se sont préparés », défend Alistair Schneider. « Quand ils nous présentent leur écosystème, tous ces visiteurs prétendent qu'ils sont les plus grands, les meilleurs », persifle Tim O'Malley, directeur d'Eurus Incorporated, qui se présente comme spécialiste des investissements dans les startups du secteur médical. Au terme des pitches des sociétés alsaciennes, il se déclare déçu : « J'aimerais que tous ces entrepreneurs arrêtent de nous parler du

point de vue du patient et de la qualité de la vie. Nous ne sommes pas l'Église catholique ! Nous sommes là pour faire du business, point final. »

CARTONS ROUGES

L'écosystème a de quoi faire des envieux. « 1000 startups dont 400 biotechs se concentrent sur un mile carré autour de Kendall Square », rappelle Sarah Delude, chargée du développement économique à la ville de Boston. Les quatre hôpitaux universitaires implantés dans le quartier de Longwood, en plein centre de Boston, dépensent autant en frais de recherche que pour soigner leurs patients. « Ici, tout semble tellement dynamique que tout le monde veut tout, tout de suite », observe Khadija Elabid, venture manager chargée des investissements pour l'hôpital pédiatrique de Boston. « Votre démarche est la bonne », confirme-t-elle à l'intention des visiteurs strasbourgeois : « Ici, la mentalité est différente. L'effet réseau fonctionnera beaucoup mieux qu'en France. » Les Strasbourgeois repartent avec sa carte de visite.

Aucune levée de fonds n'a été signée pendant la mission alsacienne à Boston. Mais elle pourrait porter ses effets dans les prochains mois. Séverine Sigrist, sanctionnée par une volée de cartons rouges, va diviser sa startup en deux. Le projet du pancréas artificiel sera ouvert aux investisseurs. Américains ? Pourquoi pas. ■ OLIVIER MIRGUET

Luc Soler, président de Visible Patient, est venu à Boston présenter son dispositif d'imagerie médicale en réalité augmentée. (O. MIRGUET)





Le Salon du Made in France



Invitation sur mifexpo.fr

8 - 11 NOVEMBRE 2019

PARIS - PORTE DE VERSAILLES

#MIFexpo www.mifexpo.fr | PRODUIRE EN FRANCE tudigo FRANCE Marianne Europe 1 CA